



ENNIO CAMERIERE

Tahar Elhamdaoui (58 ans), ex-détenu, dans la cour de la maison de détention de Forest.

mande Motte de Raedt, sa fille Anne-Françoise, ainsi que Denis Bosquet, qui ont assuré sa défense, l'embrassent, rayonnants. Le jeune condamné ne comprend pas ce qui lui arrive. *“Je ne me rends pas vraiment compte. J'étais libre mais je n'avais plus rien. Mon frère, Khalill, trouve des potes qui peuvent m'héberger.”*

Le homard qui glisse; le baiser de Paola

Quelques jours plus tard, c'est Noël. Il est invité au réveillon chez les Motte de Raedt. *“C'était une vraie fête de famille, chaleureuse et joyeuse. Je mange des machins que je ne connais pas et du homard qui glisse de ma fourchette et s'échappe.”* On lui montre comment déguster la bête sans s'en mettre partout.

Après le repas, la famille se rend à la messe de Minuit, au Sablon. Albert et Paola sont assis quelques chaises plus loin. Le Prince lui serre la main; la Princesse l'embrasse. *“C'était un truc de dingue. Elle ne savait pas qui j'étais.”*

Un rituel s'installe ensuite, presque naturellement. Une ou deux fois par mois, en fonction de leur agenda, Marie-Fernande et Anne-Françoise partagent des moments avec le jeune homme. *“Elles m'emmènent au théâtre, dans les musées, dans les expositions, en vacances... En fait, elles m'apprennent à vivre normalement.”*

“Comme quand on noie des petits chats”

Il le répète avec émotion: *“Mes avocats ont cru en moi. Je leur dois tout.”* Sans ces mains tendues, il aurait été *“terriblement difficile”* de rebondir après son incarcération.

La prison avait déjà marqué l'enfance cabossée de Tahar Elhamdaoui. À trois ans, le petit garçon est placé chez “tante Nini”, une gardienne d'enfants, avec Khalill, son frère aîné. Leur père fait des allers-retours derrière les barreaux; les enfants lui rendent visite. Leur mère, ensevelie sous les problèmes, n'est qu'une ombre. Chez “tante Nini”, c'est l'enfer. *“J'avais trois ans et je ne parlais pas. On était maltraités. Je me souviens d'une trappe, verte, en dessous de l'escalier. On nous envoyait là quand on faisait des bêtises. Ou on nous mettait la tête dans l'eau, comme quand on noie des petits chats.”*

Une étiquette collée dans le dos

Les deux frères sont ensuite placés par décision du juge dans un home pour garçons. *“On est arrivés dans un sale état. Je bégayais, j'avais des troubles du langage... Là, on a pu récupérer.”* Les éducateurs ne se sont pas arrêtés à l'étiquette d'"enfant sauvage", difficile, perturbé et lent, qui lui collait dans le dos. Les deux garçons sont pris en charge. C'est le temps de la reconstruction. Brigitte, l'assistante sociale, devient un ancrage, un repère.

À la sortie de prison de Tahar, c'est elle qui composera le numéro du directeur du centre des Étangs noirs pour lui demander d'accorder une deuxième chance au jeune homme. *“C'est un geste simple, mais décisif. C'est exactement ce que je continue de faire aujourd'hui: tendre la main, être ce facilitateur, ce relais humain entre deux mondes. Seul, c'est impossible de s'en sortir. Chaque lien compte.”*

“Je vois ces visages fermés...”

Tahar Elhamdaoui s'est battu pour rebondir. À 23 ans, tout en travaillant, il reprend les études à zéro, en promotion sociale. Il devient assistant social puis éducateur spécialisé. Il décroche ensuite deux masters, en sciences de l'éducation et en travail social, et se forme au Canada.

Aujourd'hui, il retourne dans ces couloirs qu'il a arpentés comme détenu pendant plus de deux ans. *“Je vois ces visages fermés et je sais ce que ça fait de croire qu'on ne vaut plus rien.”* Si on veut sortir les jeunes de la délinquance, on doit les mettre en activité, en journée comme en soirée, et monter des projets avec eux, insiste-t-il. *“Moi, je dis aux gars et aux filles que j'accompagne: je crois en toi et je te propose de faire un chemin avec moi.”*

→ (*) En marge, en marche, Antidote Édition.